



Avocat international, spécialiste du droit financier, Benoît Féron, éternel globe-trotter, offre, à travers une grande expo et un beau livre, ses propres visions de l'Afrique, infinie. Dans son objectif : les Surma, un peuple qu'il aime pour son naturel et son intense beauté.

AVEC BENOÎT FERON  
**PLONGÉE**  
**DANS LE BERCEAU**  
**DE L'HUMANITÉ**



Il est avocat de haut vol, spécialisé en droit financier. Il officie dans une grosse boîte internationale (Nauta Dutilh, pour la petite histoire). Il jongle avec les affaires liées aux crises, aux fusions-acquisitions, I.p.o. et autres O.p.a... Il a accumulé les diplômes (licence en droit à l'U.c.l., droit européen à l'université de Gand, maîtrise en gestion fiscale à Solvay, Master of Laws à la Duke University, en Caroline du Nord) et l'expérience - dont deux ans de terrain dans des firmes américaines, de l'Est à l'Ouest des Etats-Unis. Il vient d'une famille de médecins et d'avocats - une voie toute tracée a priori. Mais voilà : l'homme entretient aussi, en parallèle, cette petite étincelle d'artiste liée à un souvenir d'enfance marquant : le jour où son grand-père lui a offert son premier appareil photo.

UN ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE JOWA



A 40 ans, Benoît Feron, qui avait déjà sillonné le globe grâce à son métier de juriste, découvre une part de continent qu'il ignorait encore : la corne de l'Afrique, berceau de l'humanité.

Le coup de foudre. Pour une région, la beauté sauvage et les vibrations d'un peuple aux contours sculptés, au regard profond. Il doit se débrouiller pour consacrer le peu de temps que lui laisse son premier métier pour assouvir sa passion : la photo. Clichés humains, gros plans sur les visages au gros grain. Son dernier reportage, sur les Surma, fait l'objet d'une grande expo qui démarre le 6 juin à la galerie Duqué & Pirson, chaussée de Vleurgat à Bruxelles. En parallèle, il publie un beau livre avec ces images charnelles.

Son site s'intitule « Regards passion : wildlife & travel photography ».

On y trouve un extrait d'un livre de Ryszard Kapuscinski, « l'infatigable reporter polonais ».

« Nous ignorons vraiment ce qui pousse l'homme à connaître le monde. Est-ce la curiosité ? La soif d'émotions ? Le besoin d'être constamment surpris ? L'homme qui cesse de s'étonner est un être creux, son cœur est calciné. L'homme qui considère qu'il est arrivé au bout du chemin, que plus rien ne peut surprendre, a perdu le joyau de sa vie, la beauté » (« Mes voyages avec Hérodote », 2006, Plon, p. 277)

Voilà qui synthétise le ressenti de Benoît Feron qui a, lui aussi, beaucoup bourlingué, même si c'était souvent entre deux rendez-vous « business ». Il a vu l'Inde, le Viêt-nam, Singapour et le Cam-

bodge. Mais le regard asiatique l'a moins bouleversé. « Ce regard m'inspire moins que l'africain. Il est plus mystérieux, il dégage, à mes yeux, moins de sensualité. Et puis, l'Asie, c'est une culture beaucoup plus ancestrale. La finesse dans les habitudes, le raffinement m'attirent moins. J'aime aller à la rencontre des peuples qui vivent encore en communion avec la nature, de façon un peu sauvage... »

Dans cette ligne, c'est de loin l'Afrique qu'il préfère.

« La beauté, la profondeur, la vérité qui s'en dégagent. Je suis attiré par la nature et le retour aux sources. L'Afrique est le berceau de l'humanité, les origines de l'homme sont là : Ethiopie, Kenya, Tanzanie, corne de l'Afrique, la prolongation de la vallée du Rift vers l'Egypte... Tout m'attire dans ce continent : les lumières et les couleurs, l'indolence, le paysage, la faune, les peuples. » Il immortalise des lieux, des groupes, des tribus, mais scrute aussi, surtout, l'individu.

Derrière l'objectif, ce juriste haut de gamme, qui, après avoir présidé un panel de discussion de l'International Bar Association à Stockholm, regagne Bruxelles pour inaugurer son expo. Une passion que découvrent ses pairs, lentement, progressivement. Avec étonnement souvent, fascination parfois. Il aurait pu prendre un pseudo - pas simple de concilier l'art de s'attaquer aux O.p.a. et la vision en plan rapproché d'un peuple à des milliers de lieues de ces concepts...

Tout a démarré par ce fameux cadeau, de ceux qui marquent à jamais un enfant.

« Mon premier appareil offert par mon grand-père ? Je m'en souviens comme si c'était hier, même si je n'avais que 6 ans. » Depuis, Benoît Feron n'a jamais cessé d'aimer la photo, mais ses études et une activité professionnelle « fort intense » ne lui ont pas permis de s'y consacrer autant qu'il l'aurait souhaité.

Mais voilà, la passion enfouie a refait surface. Brusquement. C'est l'infini de l'Afrique qui l'a séduit en pensée, un soir de brume opaque, telle qu'on la connaît du bout des yeux dans le Plat pays... « Il y avait du brouillard, on ne distinguait rien à deux mètres. Je songeais à l'Afrique, un des derniers endroits sur Terre où l'on a des vues infinies. Je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit. Cela m'a littéralement obsédé... Le lendemain, j'ai dit à ma femme : "Je dois aller en Afrique !"... »

Réveil brutal donc. Et puis, le grand plongeon, la passion, même en apnée, sporadiquement, lorsque son premier métier le lui permet. Une quête de vérité, de nature, d'authenticité. La bouffée d'air frais qui lui manquait, un goût de la pureté et de l'esthétique brute qu'il sentait en lui depuis tout petit.

Son objectif dévore tout : oiseaux, peuplades diverses, paysages, nature abstraite. Avec des jeux de lumières qui donnent aux photos des allures de tableaux... Mais ce sont, de loin, les portraits qui ont ses faveurs. Les visages, il les préfère « en plan serré et avec un maximum de piqué, n'en déplaise aux portraitistes traditionnels qui aiment des rendus plus doux ». Allusion, bien

Il n'est pas simple, pour ce juriste haut de gamme, de concilier l'art de s'attaquer aux O.p.a. et sa passion. Il a contracté le virus à 6 ans en recevant un appareil photo

sûr, aux photos léchées que permettent aujourd'hui les techniques hautement sophistiquées.

**Dans ses portraits, des zooms sur les Surma, tribu originaire du nord de la corne de l'Afrique, à la frontière du Soudan et de l'Éthiopie.** « La rive orientale du fleuve Omo, le long de la frontière soudanaise, demeure l'une des plus reculées du pays. Contrairement à l'autre rive, très fréquentée par les touristes, cette part du continent est le territoire de nombreuses tribus encore très isolées. »

« **Je suis intéressé depuis longtemps par l'Éthiopie** », enchaîne l'avocat-artiste. « Je suis fasciné par ce pays qui compte plus de 85 ethnies différentes dont certaines sont très belles et expressives, notamment dans le Sud-Ouest, près du fameux fleuve Omo. Ou la région du café, avec des peuples tous plus beaux les uns que les autres. Comme les Gouragué, par exemple, proches d'Addis-Abeba. Ce sont souvent des commerçants, qui ont une peau mate très lisse, une peau qui évoque celle des métis, brun clair, somptueuse. Ils ont des visages fins en amande. Les filles, les hommes, les enfants, tous sont beaux à tomber. » Un peu à la façon d'Iman, ex-mannequin fétiche d'Yves Saint-Laurent et épouse de David Bowie ? « Exactement. Des jeunes Iman potentielles, on en croise quinze en deux jours. Là-bas, les filles sont superbes ! Les gosses aussi d'ailleurs. Et les corps des mecs sont des sculptures vivantes. Mais il n'y a pas que l'Éthiopie. Au Kenya et en Tanzanie, dans les tribus Masai, les hommes marchent toujours avec un bâton calé dans le dos à l'horizontale, les deux bras derrière. Cela leur donne une stature très droite, un port altier, une fierté aussi. Et ces peuples, les Bouragué en particulier, ont des regards très parlants, des yeux à la fois foncés, transparents et d'une grande profondeur. »

Et il y a surtout les Surma. Une tribu aux regards peut-être moins puissants mais troublants aussi, qui a gardé des coutumes ancestrales telles que l'art de se peindre le corps. La nouvelle expo de Benoît Feron, « Surma, Faces & Bodies », présente cette tribu primitive, qui vit loin, très loin de toute civilisation moderne, « à trois jours en 4 x 4 d'Addis-Abeba. Dans les moyennes montagnes, à une journée de marche du Soudan... »

La beauté des Surma l'a sidéré. Leur quête d'esthétisme aussi, leur créativité. Ce peuple fait de sa peau la toile permanente d'œuvres d'art temporaires. Des sortes de happenings... « Ils vivent nus. Se peignent le corps de façon étonnante, le décorent. » Une enveloppe charnelle qui devient ainsi « une toile pour exprimer la beauté à l'aide de pigments naturels qu'ils trouvent dans le sol. Ils ont un sens de l'abstrait incroyable, se peignent en quelques minutes avec les mains et des bouts de bois. Cela donne des tableaux vivants phénoménaux. »

Art ancestral et éphémère, ces œuvres mouvantes s'effacent graduellement, au fil des jours ou des bains pris dans la rivière. Et de revenir encore et encore sur la beauté à couper le souffle des visages et des corps africains. Des modèles potentiels relativement peu exploités sur les podiums « fashion », même si, depuis quelques décennies, les choses ont évolué. « On passe effectivement à côté de perles. Selon moi, les peuples africains sont les plus beaux. Ils vivent dans la nature, ne mangent pas trop, doivent beaucoup marcher. Cela donne des corps secs, musclés, élancés. Ils ne risquent pas de se flétrir dans le canapé à se gaver de pop-corn... »

Mais là n'est pas le débat. Benoît Feron, à l'inverse des photographes de mode par exemple, retravaille parfois ses photos mais privilégie le vécu, ne gommant que rarement les défauts d'un visage. « Il y a la lumière, la peau, le regard, base de toute émotion. Je suis un maniaque de la qualité technique et du piqué. Je fais des plans très rapprochés avec un objectif macro pour aller très près, voir les visages humains ou les animaux. Les insectes par exemple. Mais c'est l'humain qui m'intéresse le plus. Sur le cliché d'une vieille femme dans

## UNE FERME RETAPÉE À HENNUYÈRES

Marié, trois enfants, Benoît Feron vit à Hennuyères à côté d'Iltre, dans une vieille ferme retapée. Il cultive son autre vocation tant qu'il le peut, la conjuguant avec la vie de famille et les impératifs de son premier métier... « Quelques jours à peine avant le vernissage, je dois présider à Stockholm un panel dans un séminaire juridique consacré à la crise du "subprime"... Il y a des jours où je ne dors pas. Mais, quand il s'agit de nourrir la passion, ce sont des choses que l'on ne regrette pas. »

l'Atlas, je veux qu'on voie toutes les rides d'expression. Je veux, de manière générale, que l'on sente presque les défauts de la peau, traces de son vécu. La matière pour la matière. »

Il ne s'agit pas, insiste-t-il, d'une démarche ethnographique classique. « Je n'illustre pas forcément la vie d'une tribu. Lorsque je débarquais dans un village Surma, j'installais immédiatement des fonds noirs pour les photos. Ces bâches constituaient une sorte de studio en plein air. Je voulais isoler la tête et le corps de leur contexte pour mettre en évidence la matière, la couleur, les pigments de la peau, pas l'habitat... » Une quête d'âme dans la chair que l'on retrouvera en format géant dans l'expo bruxelloise : « Certaines de mes photos font 1,50 m de large. On a l'impression de toucher les pores de la peau... ». Le résultat : des jeux d'ombres, de couleur, de relief qui « arrachent, claquent dans la figure... »

« En Éthiopie, des beautés comme l'ex-mannequin Iman Bowie, on en croise quinze en deux jours. Là-bas, les filles sont superbes »

Un parcours peu commun, une fois encore, pour ce spécialiste du droit des marchés des capitaux, le fameux « Capital market », qui traite notamment des introductions en bourse, ventes et achat de société. « C'est vrai, cela peut paraître paradoxal. Il y a dix ans, j'ai écrit un traité du droit belge des marchés financiers, le seul en Belgique à l'époque, et je publie aujourd'hui ce livre de photos sur les Surma. Et j'en prépare un autre qui devrait sortir en septembre ou octobre prochain : une compilation de portraits dans les orphelinats et des camps de réfugiés de Goma, au bénéfice de l'association humanitaire "En avant les enfants". La griffe des grands, tout simplement. ■

- « Surma, Faces & Bodies », l'expo. Galerie Duqué & Pirson, chaussée de Vleurgat 109, 1050 Bruxelles, du 6 juin au 5 juillet 2008 les mercredi, vendredi et samedi de 10h30 à 13h.

- « Surma, Faces & Bodies », Benoît Feron, La Renaissance du livre. À paraître à la rentrée 2008 : « Visages de Goma », au bénéfice de l'association « En avant les enfants ». Informations : [www.regards-passion.com](http://www.regards-passion.com)

Quelques clichés de la tribu des Surma réalisés par Benoît Feron : la beauté de ces humains le fascine.

